Document généré le 30 août 2024 17:15

L'Actualité économique

Consommation et épargne (Théorie de la fonction de consommation), par JEAN-CLAUDE EICHER. Un vol., 7¼ po. x 8¾, broché, 165 pages. — SIREY, 22, rue Soufflot, Paris (V^{e}), 1961. (15 NF)

Camille Martin

Volume 37, numéro 3, octobre–décembre 1961

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1001747ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1001747ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1961). Compte rendu de [*Consommation et épargne* (Théorie de la fonction de consommation), par JEAN-CLAUDE EICHER. Un vol., 7¼ po. x 8¾, broché, 165 pages. — SIREY, 22, rue Soufflot, Paris (V^{e}), 1961. (15 NF)]. *L'Actualité économique*, *37*(3), 569–570. https://doi.org/10.7202/1001747ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

est étudiée dans deux chapitres successifs. Il s'agit d'un résumé effectué à partir de travaux excellents qui existaient déjà.

Un chapitre sommaire sur un sujet bien peu étudié, la politique sociale, et un chapitre tout aussi sommaire, quoique très synthétique, sur la politique commerciale et les problèmes que posent les relations économiques du Canada avec l'étranger, constituent la quatrième partie.

Enfin, dans une dernière partie, il est brièvement question des fondements théoriques de la politique économique et du rôle de l'économiste dans la formulation de celle-ci. L'ouvrage se termine par un exposé des aspects administratifs et politiques de l'élaboration et de la mise en route de la politique économique. Il s'agit là, peut-être, de la partie la plus originale de l'ouvrage.

En conclusion, les auteurs soulignent la nécessité de clarifier les objectifs de la politique économique afin qu'ils ne soient pas confondus avec les instruments utilisés pour les atteindre. Les auteurs regrettent que la discussion publique des problèmes de politique économique souffre d'une carence de périodiques populaires éclairés.

On a ajouté, en appendice, une étude des problèmes relatifs à la mesure des variables économiques: emploi, chômage, production nationale, ainsi qu'à l'interprétation des relations entre ces variables. L'auteur se livre ensuite à une interprétation empirique des fluctuations de l'économie canadienne entre 1946 et 1960.

Les travaux consacrés à l'étude de la politique économique canadienne sont beaucoup plus abondants que les études théoriques. Néanmoins, il s'agit du premier ouvrage consacré à l'ensemble des problèmes de politique économique dans ce pays. Il faut donc savoir gré aux auteurs d'avoir mis à la disposition des étudiants, des professeurs et des citoyens avertis, le premier manuel de politique économique canadienne. C'est là l'originalité de ce travail. Il doit être complété cependant par la lecture des études mentionnées dans la bibliographie, pour celui qui désire approfondir sa connaissance de notre politique économique. Comme d'habitude, la bibliographie ignore les études publiées en langue française au pays.

Gilles DesRochers

Consommation et épargne (Théorie de la fonction de consommation), par JEAN-CLAUDE EICHER. Un vol., 7¼ po. × 8¾, broché, 165 pages. — SIREY, 22, rue Soufflot, Paris (V^e^), 1961. (15 NF).

Il fut un temps, pas très éloigné, où l'étude de la consommation avait disparu de façon presque complète des préoccupations des économistes. Si cette attitude s'est profondément modifiée depuis une trentaine d'années, on le doit, en bonne partie, à des causes d'ordre essentiellement pratiques, telles que la nécessité des études de marchés, devant le développement énorme des biens de consommation durables. Ces études ont en effet pour but de rendre compte de l'existence de la demande ou de la susciter. À ces causes est venue s'ajouter en 1936 la parution de l'ouvrage révolutionnaire de Keynes. La *Théorie générale de l'emploi, de*

l'intérêt et de la monnaie postulait en effet une fonction stable liant le niveau de la consommation globale et celui du revenu global, méthode riche de conséquences puisqu'elle revenait à affirmer, en premier lieu, la limitation du rythme de la croissance économique aussi bien par le niveau de la propension à l'épargne de la collectivité que par les conditions techniques de la production et, en second lieu, que le plein emploi n'est pas une position d'équilibre stable en courte période. Ces prises de positions théoriques aboutissaient à suggérer des mesures de politique économique révolutionnaires. On s'aperçut donc très vite que le problème de la consommation n'était pas purement académique. Les discussions et les recherches statistiques qui s'en suivirent démontrèrent l'incapacité de la fonction keynésienne à expliquer de nombreuses données statistiques et ses insuffisances en tant qu'instrument d'analyse. Le présent essai a précisément pour but de mettre en lumière ces insuffisances et de dégager une nouvelle hypothèse plus fructueuse.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'examen critique de l'apport de Keynes et des recherches que sa théorie a provoquées. Elle essaie d'abord de donner une vue aussi simple et aussi complète que possible de la pensée mouvante de Keynes, puis de présenter les recherches postérieures en tentant de séparer les hypothèses originales des études sans intérêt et des raisonnements entachés d'erreurs.

Dans l'élaboration d'une nouvelle hypothèse, objet de la seconde partie de l'ouvrage d'Eicher, il paraît logique de s'appuyer au départ sur les données de la théorie pure du comportement du consommateur. Mais comme la théorie pure est si abstraite et si générale qu'elle peut servir de base à de nombreuses hypothèses, l'auteur recherche la plus simple et s'arrête à celle dite du revenu «permanent». Il met cette hypothèse à l'épreuve des faits en la confrontant avec les données statistiques et tire les conclusions qui découlent de l'adoption de ce nouveau point de vue.

Cet essai est de portée limitée puisqu'il ne traite que de l'un des aspects des phénomènes de la consommation, celui du choix que le consommateur effectue dans le temps. Il classe les multiples déterminants de la consommation et fait son choix critique entre les hypothèses récentes. Le mérite de l'auteur est de replacer un ensemble de travaux dispersés dans une perspective commune; de constituer, dans le domaine étudié, une «somme» de la connaissance; de présenter dans toute sa complexité et toute sa richesse une nouvelle hypothèse récemment développée par les chercheurs; de la justifier par le raisonnement et de la soumettre enfin à des tests statistiques aussi complets que possible. Camille Martin

Planning Theory, par PRESTON P. LE BRETON ET DALE-A. HENNING. Un vol., 6 po. × 9, relié, 357 pages. — PRENTICE-HALL, INC., New-Jersey, 1961.

Depuis Fayol en France, en 1916, un bon nombre d'auteurs français, anglais et américains ont disséqué avec un sens critique aigu le «processus administratif», dans toutes ses composantes possibles, pour en faire ressortir les étapes et les caractéristiques essentielles. D'aucuns ont insisté sur la phase de l'organisation.